

3^{ème} dimanche de Carême – Année B – 15 mars 2009

Énorme colère de Jésus. Une « sainte colère », comme ont dit. Car on imagine bien que la colère de Jésus n'est pas une simple affaire de caprice ou de susceptibilité. Si Jésus se met en colère c'est qu'un l'homme a été gravement atteint dans sa dignité et que Dieu s'en est trouvé blessé.

Mais alors on s'interroge : en quoi les vendeurs du temple ont-ils pu blesser Dieu et les hommes ? Pourquoi cette violence du Christ contre eux ? « Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ? » interrogent les juifs.

La présence des vendeurs dans le temple de Jérusalem n'a en fait rien de choquant. Au contraire, dans l'énorme machinerie religieuse qu'est le temple, les vendeurs ont une place nécessaire. Car il faut bien acheter les animaux, colombes, agneaux, taureaux qui, chaque année, par milliers, sont offerts en sacrifice, sans parler de tous les objets nécessaires au culte.

Aux grands jours de pèlerinage, quand les foules accourent de toute la diaspora juive, il faut bien aussi que les banquiers changent en monnaie juive toutes les pièces étrangères et romaines qui ne sont pas admises pour les dons parce que considérées comme impures.

En chassant les vendeurs et les banquiers du temple, Jésus interdit tout le fonctionnement du temple. Plus vendeurs, plus de sacrifices, plus de prêtres, plus de foules et plus de pèlerinages. Le renversement des tables des vendeurs est la première lézarde qui met le Temple lui-même en faillite.

Quand Jésus s'en prend aux vendeurs, il ne remet pas seulement en cause des pratiques douteuses, plus ou moins honnêtes, de certains marchands. Sa contestation est beaucoup plus radicale. Le renversement des tables des changeurs est le signe pour lui d'un autre renversement, beaucoup plus profond.

Au travers des vendeurs et du temple, le Christ dénonce une certaine manière d'envisager la relation à Dieu. Jésus accuse ici une certaine pratique religieuse avec Dieu. « Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. » Jésus exige de cesser de penser la maison de la prière comme une maison de trafic.

Le Christ annonce la destruction du Temple. Mais il annonce aussi la venue d'un temple nouveau. « Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai. » Ce temple nouveau que Jésus annonce c'est le temple de son corps ressuscité.

Autrement dit, Jésus appelle les hommes à entrer dans un culte nouveau, une prière renouvelée. Et le lieu de cette nouvelle prière, le nouveau temple, ce sera désormais le Christ lui-même, mort et ressuscité. C'est en lui que les hommes doivent apprendre à entrer dans une prière renouvelée, dans une relation nouvelle avec Dieu.

Selon le culte de l'Évangile, en effet, il n'est plus question d'acheter Dieu. Dieu ne s'achète pas, ni par des sacrifices, ni par l'argent, ni par une bonne conduite. L'Évangile reprend la voix des prophètes : « ce n'est pas les sacrifices que je veux mais la miséricorde ! ». Le vrai culte n'est pas affaire de quantité, de rendement, acheter pour sacrifier l'animal le plus beau, le plus fort. C'est la pauvre vieille et son obole ridicule qui provoque l'admiration de Jésus.

La prière selon l'évangile doit être renversée. La prière n'est pas un marchandage avec Dieu. Elle n'est pas une manière de prendre les commandes pour imposer à Dieu ses propres volontés, faire pression sur lui pour qu'il nous obéisse. Dans la prière de l'Évangile, fidèle en cela à la prière des prophètes, ce n'est pas l'homme qui doit chercher à saisir, à séduire ou à manipuler Dieu, mais c'est

au contraire l'homme qui doit apprendre à se laisser prendre et à se laisser séduire par Dieu. Quand nous prions avec le Christ, nous ne prions pas pour demander au Père qu'il fasse d'abord nos propres volontés, mais nous prions le Père de nous aider par son Esprit à faire sa volonté. « Notre Père que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ».

Pour Jésus, le lieu de la prière est un lieu où aucun trafic ne peut avoir cours. Dans le lieu de la prière chrétienne, il ne peut y avoir aucun marchandage, aucune négociation, aucun donnant-donnant avec Dieu. « Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. »

Le lieu de la prière pose alors des limites à la marchandisation de l'homme. L'évangile défend avec force un espace sacré où le trafic et le commerce n'ont plus aucune place.

Alors que la loi de l'argent nous resserre de plus en plus, alors que la marchandisation du monde se propage à toute allure, gagnant des secteurs jusque là préservés : le sport, l'art, les organes, la culture, l'Évangile sonne ici comme une formidable alerte. Quand tout devient d'abord affaire de consommation que reste-t-il du plus sacré de l'homme ? Comment maintenir dans la vie des hommes un espace à l'abri de l'argent ? Comment résister dans nos mentalités à la pression du tout achetable ? Résister à ce que tout devienne de simples objets de consommation : on y a droit, puisqu'on paye, on prend et on jette.

Les églises de nos villes, de nos villages et de nos bourgs sont un rappel que l'homme n'est pas fait pour être réduit à une vie de consommateur. Une église sur la place d'un village, c'est le signe donné qu'il y a en l'homme quelque chose de plus grand que tout, quelque chose qui ne peut ni s'acheter ni se vendre. Quelque chose qui n'est pas de l'ordre de l'avoir et qui, à cause de cela, lui donne une extraordinaire qualité d'être.

Entrer dans une église c'est laisser à la porte son vêtement de consommateur pour entrer dans une autre manière d'être en relation avec ses frères et avec Dieu. En Jésus mort et Ressuscité, l'homme retrouve ce qu'il a de plus sacré en l'homme, ce qui fait qu'il est irréductible à toute valeur marchande. Dans le Christ Jésus nous apprenons à donner un prix inestimable à nos relations fondées sur l'amour et la gratuité avec Dieu et nos frères.

En ce temps de carême, rassemblés dans la prière de l'Eucharistie, nous sommes, frères et sœurs, appelés à devenir cet espace sacré où les relations de consommation ne comptent plus entre nous. Une maison de prière où l'on prend conscience du prix infini de chacun bien au-delà de sa richesse matérielle. Amen.